

## Les francophones ont une guerre de retard sur le papillomavirus

**SANTÉ** Pour le député MR Jacques Brotchi, il faut généraliser la vaccination chez les filles et les garçons

**N**om de code : HPV. Nom commun : papillomavirus. Une des maladies sexuellement transmissibles les plus répandues. Au sein de la population sexuellement active, 70 à 80 % seront en contact avec ce virus au cours de leur vie, s'exposant au risque de développer une forme de cancer oro-génital.

Le fonctionnement de ce virus est bien maîtrisé : une politique vaccinale bien pensée permet de le réduire considérablement. Il « suffirait » d'une couverture de 75 % de population pour obtenir une immunité collective. 75 % ? On en est loin, très loin, aujourd'hui en Fédération Wallonie-Bruxelles. Raison pour laquelle le député MR Jacques Brotchi vient de déposer devant le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles une « proposition de résolution visant à élargir et renforcer la vaccination contre le papillomavirus humain ».

« Nous cherchons surtout, indique le député et médecin Jacques Brotchi, à secouer le cocotier. Alors que des vaccins très efficaces sont disponibles sur le marché, il est plus que temps que le gouvernement généralise la vaccination pour offrir la meilleure protection possible aux jeunes filles et aux jeunes garçons. »

Très souvent associé au cancer du col de l'utérus, le virus HPV fait en réalité bien d'autres dégâts. Chez les jeunes filles bien sûr : cancer de la vulve, cancer du vagin, cancer de

l'anus, les cancers oro-pharyngés, le cancer du col de l'utérus et les verrues génitales. Et chez les jeunes garçons : le cancer du pénis, le cancer de l'anus, les cancers oro-pharyngés et les verrues génitales.

À l'instar du Conseil supérieur de la santé qui publiait un avis circonstancié en juillet, à l'instar d'un groupe d'experts HPV, le député-médecin demande à la Fédération Wallonie-Bruxelles de revoir profondément sa politique en la matière : vaccination de tous les garçons et de toutes les filles de 9 à 14 ans et extension de la période de vaccination de 14 à 26 ans pour permettre un rattrapage.

Par ailleurs, le MR recommande de se calquer sur le modèle flamand : la vaccination est imposée dans le cadre de la médecine scolaire pour tout le monde sauf avis contraire des parents.

### La ministre attentive... et attentiste

Aujourd'hui, en Fédération Wallonie-Bruxelles, la vaccination est possible pour autant que les parents aient marqué préalablement leur accord. La différence se marque dans les chiffres : en 2013, 83 % des jeunes Flamandes étaient vaccinées contre à peine 29 % des jeunes francophones.

Pour l'heure, la ministre de la Santé Alda Greoli (CDH) reste attentive et attentiste : « Il faut rechercher le vaccin le plus adapté à notre situation (épidé-

miologique, économique, sociétale...). Le choix sera effectué comme tout marché public en fonction des recommandations du Conseil supérieur de la santé, des qualités des produits et de son prix. La possibilité d'un vaccin avec une protection plus large et la vaccination des garçons est évidemment considérée. » Par ailleurs, la ministre dit attendre, comme les autres Régions du pays, une prise de position, cet automne, du KCE, le centre fédéral d'expertise de soins de santé. ■

**ERIC BURGRAFF**

### EN CHIFFRES

**9**

En Belgique, trois vaccins sont disponibles. Un vaccin dit « bivalent » qui protège contre deux souches du HPV, un vaccin dit « quadrivalent » qui protège contre quatre de ces souches. Enfin, depuis juin 2017, un vaccin nonavalent (9 souches, avec une efficacité de 96 %) est disponible et remboursé dans le cadre de la vaccination volontaire.

**700**

Le cancer lié au HPV le plus répandu est celui du col de l'utérus. Il représente 700 nouveaux cas par an en Belgique. Il faut aussi mentionner de nombreux cas de cancer du vagin, de la vulve, de l'anus, du pénis et de l'oropharynx, tous liés au HPV.

**8.500**

En cas de colonisation du col de l'utérus par le virus HPV, on peut pratiquer une opération appelée « conisation » pour éviter que l'infection se mue en cancer (8.500 en 2016).

E.B.